

## Prédication du pasteur François Rousselle le 25 septembre 2021 à Winterthour

### Matthieu 11,16-24

A qui comparerai-je cette génération ? Elle ressemble à des enfants assis dans des places publiques, et qui, s'adressant à d'autres enfants, disent : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés. Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie. Mais la sagesse a été justifiée par ses œuvres. Alors il se mit à faire des reproches aux villes dans lesquelles avaient eu lieu la plupart de ses miracles, parce qu'elles ne s'étaient pas repenties. Malheur à toi, Chorazin ! malheur à toi, Bethsaïda ! car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Et toi, Capernaüm, seras-tu élevée jusqu'au ciel ? Non. Tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts ; car, si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi.

### Prédication

Il n'était pas rare au Moyen-Age de décréter des journées de jeûne, de prière et de pénitence. Ces journées faisaient suite à des menaces de conflits, de guerre, d'épidémies, de cataclysmes naturels, à des perspectives assez sombres. L'on organisait des processions et des pèlerinages. Pour l'anecdote, dans des temps anciens, dans une vallée de montagne, sévissait une sécheresse particulièrement sévère. Les habitants de la vallée ont décidé d'un commun accord avec le prêtre du lieu, d'organiser une telle procession. Le jour venu, elle se mis en branle, partant du village et se dirigeant vers le pied du glacier, au fonds de la vallée. Une statue de la sainte locale, placée sur un brancard, précédait la procession. Quelques jours plus tard, un orage d'une intensité rare se déclencha et fit de très nombreux dégâts. Le canton se proposa pour aider aux réparations. Mais les habitants ont vu un lien de cause à effet. Ils ont refusé cette aide arguant leur responsabilité directe à cette catastrophe. Depuis, la statue de la sainte ne sort plus de l'église paroissiale et les processions en faveur de la pluie ont été mises en sourdine. Le souvenir reste et l'on se méfie. Aurait-on péché par orgueil ? Si nous nous retenons ce verset du livre d'Esaië, lu en préambule, Dieu demande au peuple de « *Cessez d'apporter de vaines offrandes* ». Le récit ajoute que Dieu a « *en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées* ». La Réforme initiée par Martin Luther a dénoncé ce genre de pratiques et nous pouvons comprendre cette lassitude exprimée des siècles plus tôt, dans le livre d'Esaië. Les pratiques ostentatoires ne participent en rien au projet de Dieu.

En effet. La relation à Dieu est perçue comme une relation dominant-dominé. Dieu est un Dieu dont le courroux est à craindre. Il n'est, de loin pas, un ami. Il est vrai qu'un peu d'humilité et de modestie dans le monde ne lui fait, et ne lui ferait pas de mal. Aujourd'hui, nous sommes bien dans une relation dominant-dominé ; entre les peuples d'une part, entre l'Humanité et la Création, d'autre part. Un rapport de force s'établit. Il génère des tensions. Le tout est de savoir les apaiser. Pour cela, nous devons apprendre la diplomatie, c'est-à-dire l'écoute réciproque, la compréhension de l'autre et de ses intérêts, pour trouver un chemin où chacun serait gagnant-gagnant. Mais le monde a des attentes différentes, des vues divergentes. Dès lors, nous ne sommes pas à une contradiction près. Le récit de l'évangile de Matthieu met en exergue

quelques-unes de ces contradictions ; celles des contemporains de l'auteur, à propos cette fois-ci, de la conduite de Jean, le baptiste, et de Jésus lui-même. Le premier est un ascète. Il boit et mange peu. Il est jugé et rejeté d'un revers de main (il a un démon) – bref, il n'intéresse personne ; le deuxième mange, boit et fréquente les bas-fonds de la société. Là, rien ne va plus. L'un ne mange ni ne boit ; l'autre mange et boit, et les deux sont sujets à la vindicte. Il faut une bonne dose de mauvaise foi pour rester sérieux avec autant d'aplomb ! Mais que faire lorsque nous sommes confrontés à ce genre de situation ? Nous sommes souvent déconcertés et démunis. Dès lors, le mieux serait de ne pas entrer en matière. Nous évitons ainsi d'être pris dans un jeu malsain. Qui plus est, une fois dans la nasse, il est difficile d'en sortir, et il se peut même qu'il n'y ait ni vainqueur ni vaincu, mais deux perdants. Nous n'en sortons pas indemne. Mieux vaut donc essayer de rester à distance. Hélas, ce n'est pas toujours possible. Nous devons alors chercher nos arguments au plus profond de nous-mêmes en essayant de rester maître de soi-même. Nous le savons, essayer n'est pas réussir. Mais « tendre vers » est déjà un témoignage en soi. Et l'évangéliste a-t-il réussi ? Nul ne le sait. Son verbe est mordant : « *A qui comparerai-je cette génération ? Elle ressemble à des enfants assis dans des places publiques, et qui, s'adressant à d'autres enfants, disent : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés* ». Certes, il souligne l'inconséquence des accusateurs, la légèreté avec laquelle ils critiquent Jean le baptiste et Jésus. Matthieu met en exergue cette paresse toute naturelle à ne pas se remettre en cause soi-même, tout en mettant Jean et Jésus dans l'embarras. Toujours pris à défaut, ils ne trouveront jamais grâce à leurs yeux. Finalement, tout cela est assez... humain.

« *Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous avons chanté des complaintes, et vous ne vous êtes pas lamentés* ». Cette constatation ressemble fort à une fable de Jean de la Fontaine, la cigale et la fourmi. Pour la cigale, la réalité de l'hiver succède à la frivolité de l'été. L'heure du désenchantement est venue. La fourmi est intransigeante envers la cigale : « *Que faisiez-vous durant l'été ? Vous chantiez ? et bien, dansez maintenant !* ». Ce propos est dur. La cigale et la fourmi font ce pourquoi elles sont faites. L'une chante l'été et meurt l'hiver ; l'autre amasse des réserves et passe la mauvaise saison dans son nid. Le reproche de la fourmi à la cigale est simpliste et relativement injuste. Nul ne peut reprocher à l'autre d'être ce qu'il est, sans essayer de le comprendre. L'autre est un miroir pour chacun qui se voit dedans. Et, souvent, un aspect que nous découvrons chez l'autre résonne de telle façon en nous qu'il provoque une réaction d'admiration ou de rejet. Dans un tel cas, il s'agit souvent d'une résonance de proximité. Nous n'aimons pas chez l'autre, un aspect de personnalité qui nous ressemble... et qui nous agace. Qu'y a-t-il chez Jean le baptiste ou chez Jésus qui nous ressemble et qui nous agace ? Qu'y a-t-il chez eu qui nous fascine au point de nous rapprocher d'eux ? Dans notre rapport à autrui, notre image n'est pas neutre. Mais le jugement que nous faisons peut-être erroné. Dieu se donne en la personne de Jésus Christ. Il le fait pour contrebalancer notre humanité défaillante. Dieu nous sauve. Oui. Il nous sauve de nos enfermements

« *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir* » ou bien « *Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison* ». Pourtant, nous sommes le temple de Dieu. Rappelons-nous. Notre préoccupation première n'est-elle pas de nous souvenir que ce ne sont pas les biens portants qui ont besoin de Dieu, mais les malades, l'étranger, la veuve et l'orphelin, comme le disent les livres de l'ancien testament et Esaïe plus particulièrement : « *Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve* » ? Ce bien dont il est question est l'empreinte même de l'amour dont Dieu nous entoure. Et la Parole est là aussi pour nous rappeler que la mesure de l'amour est d'aimer sans mesure. Amen.

**Le texte garde son caractère parlé.**